Inversement les produits anthocyaniques colorés peuvent se transformer en produits incolores.

Sous le nom de produits anthocyaniques il convient donc de ranger, auprès des pigments rouges, violets et bleus connus sous le nom d'anthocyane, des composés incolores dont l'étude est inséparable de la leur, qui les accompagnent souvent dans les cellules, les précèdent et leur succèdent quelquefois, dont la composition chimique est sans doute voisine de la leur et qui reconnaissent avec eux une origine commune, une origine mitochondriale.

M. Giraudias fait la communication suivante :

Notes de Botanique systématique. III;

PAR M. GIRAUDIAS.

Hesperis matronalis L. var. diversifolia.

Plante pubescente. Feuilles inférieures oblongues, obtuses, non émarginées, obscurément ondulées sur les bords, mais non dentées; les suivantes aiguës, irrégulièrement dentées à la partie inférieure qui forme un triangle irrégulier de la base au milieu, puis contractées et atténuées en pointe non dentée; les supérieures lancéolées étroites, portant deux ou trois dents de chaque côté[1].

Hab. : ALPES-MARITIMES : environs de Breil, l'Arbon, versant nord, 26 juillet 1904; leg. E. Burnat, Cavillier, etc.

Sisymbrium propinquum Jord. *S. chrysanthum* var. *propinquum* R. F. II, p. 17, forma **phyllantha.**

J'ai récolté à Ascarrat (Basses-Pyrénées) le 7 juillet 1912, dans une alluvion sablonneuse, au confluent des deux Nives d'Arnéguy et de Béhérobie, une curieuse anomalie de cette plante dont les sépales sont transformés en feuilles inégales

1. Diagnose latine : ab aliis speciei varietatibus differt : foliis inferioribus oblongis, obtusis, haud emarginatis, margine obscure undulatis, sequentibus acutis, irregulariter, præsertim ad basim, dentatis, bractealibus inferioribus caulem amplectentibus, inferne dentatis, usque ad medium triangulum irregulare exhibentibus, postea contractis et usque ad summum in apicem attenuatis, superioribus anguste lanceolatis, 2 vel 3 dentes in quoque latere ferentibus.

entières, d'où émergent, soit les autres organes floraux, soit de petits corymbes qui n'atteignent pas leur entier développement.

Sisymbrium ruderale Jord.

Se trouve à Castres (Tarn), causse de Rieutout; leg. Martrin-Donos.

Sisymbrium Boryi Nym.

Je rapporte à la plante ainsi désignée l'unique échantillon que j'ai cueilli le 2 août 1891 dans la vallée d'Auzat (Ariège), au lieudit les Orrys de Pujol, altitude 1 700 mètres. Ma plante n'a guère de feuilles caulinaires, mais ses feuilles radicales sont entières et longuement pétiolées, et les suivantes irrégulièrement pinnatifides. Malgré son imperfection, mon exemplaire ressemble d'une façon frappante à la plante de la Sierra Nevada distribuée par Porta et Rigo, en 1891, n° 537 de leur deuxième voyage en Espagne. J'ai pu d'ailleurs m'assurer de l'identité de cette dernière avec la figure de Boissier, dans les Icones de son *Voyage en Espagne*.

L'examen que j'ai pu faire des *Sisymbrium* de l'herbier Cosson appartenant au groupe *pinnatifidum*, m'a permis d'identifier avec le *S. Lapeyrouseanum* R. F. un *Sisymbrium* rapporté par moi du Prat d'Albis, sur le territoire de Saurat (Ariège).

C'est sans doute par suite d'une infirmité de mon esprit que je ne puis arriver à comprendre pourquoi, dans leur *Flore de France*, MM. Rouy et Foucaud ont considéré cette dernière plante comme une sous-espèce, tandis qu'ils ne font qu'une forme (race) du *S. Boryi*, lequel est évidemment beaucoup plus facile, par l'ensemble de ses caractères, à distinguer que l'autre du type *pinnatifidum*. Ces divisions d'espèces me paraissent bien artificielles. Dans le *S. Lapeyrouseanum* (*Descurainia Peyrusiana* Desm.) j'ai constaté des siliques relativement larges et courtes, alors que des exemplaires du Cantal, appartenant au type, les ont étroites et allongées. Les feuilles caulinaires du *Lapeyrouseanum* sont régulièrement pinnatifides, mais la largeur du rachis est bien variable. Je ne vois guère à retenir comme caractère constant que les feuilles radicales fortement dentées ou pinnatifides, et le lobe terminal plus grand, allongé, à peine denté et même souvent entier.

Je crois devoir ouvrir ici une parenthèse pour un fait personnel.

C'est aux Orrys de Pujol que trouva si malheureusement la mort, le 6 août 1890, mon ami et confrère Galissier. Un an après, accompagné de MM. Sudre, alors professeur à l'École normale de Foix, et Guilhot, instituteur, aujourd'hui décédé, j'étais allé, triste pèlerinage, faire poser près du lieu où survint l'accident, un modeste monument commémoratif. Ce monument, en pierre du pays, consistait en une croix sur un socle, avec inscription rappelant l'événement. Il a été élevé au bord du sentier que suivent les touristes pour faire l'ascension du mont Calm. Les fonds employés à cette érection avaient été constitués au moyen d'une souscription que j'avais ouverte dans la *Feuille des jeunes naturalistes*, et à laquelle avaient pris part plusieurs membres de notre société, entre autres M. Gaston Bonnier, et parmi les morts, MM. Adolphe Chatin et Bornet. Quelques francs qui restaient ont été remis à la veuve pour ses fillettes. J'aurais dû, à ce moment, rendre compte de la mission dont je m'étais chargé. Mais ma vie fut alors troublée par l'état de ma santé et par un déménagement. Mieux vaut tard que jamais, et voilà mon oubli réparé.

Pour en finir avec ce sujet, je ne suis jamais revenu à Auzat, mais en 1907, ayant séjourné à Ax, il me semble avoir entendu dire que la pierre avait été renversée par les neiges.

Centranthus Calcitrapa var. **intermedius** R. VIII, p. 82.

Cette variété existe également en Sardaigne : île Maddalena, leg. A. Vaccari (*Flora italica exsiccata*, n° 1563) et en Portugal : Coimbra, Boa Vista, leg. Moller (*Flora lusitanica exsiccata*, n° 650).

Le n° 1219 des Centuries Billot, publié sous le nom de *Centranthus Calcitrapa*, et provenant de Verna (Isère), leg. Boullu, appartient, au moins en partie à la variété *parviflorus* (Giraudias) R.

Valerianella Morisonii DC. et var. **lasiocarpa** Bois. M. Rouy, dans sa *Flore de France*, VIII, p. 66, divise le *V. Morisonii* en deux variétés, l'une à fruits glabres, l'autre à fruits pubescents ou hérissés. En examinant les nombreux exemplaires qui repré-

sentent cette espèce dans mon herbier, et aussi ceux qui sont conservés au Muséum dans l'herbier Cosson, j'ai pu me convaincre que même les fruits qualifiés glabres sont en réalité couverts d'une fine pubescence visible à la loupe, et qui se transforme parfois au sommet du fruit en une villosité rare, mais assez longue. J'appellerai ces fruits glabrescents. Ils diffèrent en outre de ceux de la var. *lasiocarpa* par leur forme plus globuleuse, contractée au sommet sous le calice, tandis que, dans cette dernière, le fruit se rétrécit peu à peu jusqu'à l'extrémité du calice. Les deux variétés ne croissent pas ensemble, d'où l'on pourrait conclure à la fixité de leurs caractères différentiels. Ce seraient, à mon avis, deux races distinctes. La variété glabrescente est d'ailleurs bien moins répandue que l'autre, et pour ma part, je ne l'ai jamais rencontrée. Je n'attache pas grande importance, après l'examen attentif d'un grand nombre de fruits, au caractère tiré de la saillie des côtes du fruit, car j'ai observé souvent des côtes très saillantes dans la variété *lasiocarpa*, et des côtes presque nulles sur le *V. Morisonii* type.

Cuscuta Muelleri Strail (R. X., p. 358 ut var. *C. trifolii*).

Je possède un échantillon récolté sous ce nom par Adolphe Méhu, et provenant de Chorges (Hautes-Alpes), 29 juillet 1874, avec la mention : *teste Mueller*.